

Le ...Lapsus Mode d'emploi



.....
© 2016 Les éditions du ...Lapsus

ISSN 1712-2120

DÉPÔT LÉGAL - Bibliothèque nationale du Québec 2016

DÉPÔT LÉGAL - Bibliothèque nationale du Canada 2016

Août 2016

APPAREIL DE LECTURE INDIVIDUELLE ANALOGIQUE ...LAPSUS MODE D'EMPLOI

Exécutif

Rédacteurs en chef

Frédéric Bertrand
Dominique Brochu

Comité de sélection

Roxane Archambault
Frédéric Bertrand
Maxim Fournier
Estelle Lalande
Véronique LeBreux-Dupuis
Anaël Turcotte
Louis Vézina
Raphaëlle Vézina
Laurence Vinet

Communications et webmestre

Audrey Castañeda

Concepteurs graphiques

Frédéric Bertrand
Anaël Turcotte

Correctrice

Claudèle Labbé

Trésorière

Dominique Brochu

Responsable des dépôts légaux

Maxim Fournier

Consultante externe

Lucie Richard

REVUE

L-PSUS MODE EMPLOI

Modèle ME-H16

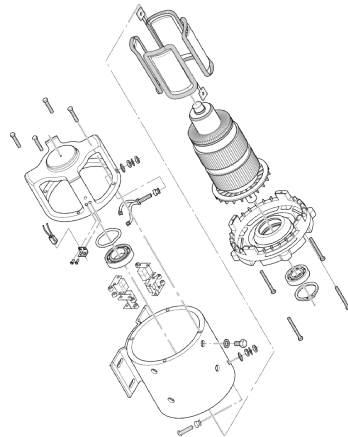
UG-W16 Type

Sommaire du propriétaire

Nous vous remercions d'avoir pris possession de ce produit. Ce sommaire décrit la procédure d'utilisation de votre appareil de lecture individuelle analogique L-PSUS ME-H16 / UG-W16 ou sa version numérique. Assurez-vous d'avoir bien compris le contenu du manuel avant d'utiliser votre revue.

Pour obtenir des informations à propos de produits associés, veuillez vous rendre sur notre site web à l'adresse

<https://lapsusulaval.wordpress.com/>



Comment trouver ses origines? Notre co-rédactrice en chef s'est aventurée dans les donjons de la Grande Bibliothèque à la recherche du point de fuite de la revue *...Lapsus*. Cette première chronique va droit au but. Aucun compromis n'a été envisagé: budget illimité, services de renseignements, lunettes fumées et explosifs. Armée et dangereuse, notre journaliste improvisée est allée à la rencontre d'un informateur-clé, le seul à détenir la vérité sur la disparition des premiers *...Lapsus*. Dominique s'en est-elle sortie vivante? Probablement.

Suivez ses aventures en tournant la page...

I WON'T KEEP CALM
Catherine-Alexandre BRIAND

Huile essentielle
Marilyne BUSQUE-DUBOIS

♥ Comment écrire un texte edgy...
André-Philippe DORÉ

Mode d'emploi #592
Vanessa ROY-SAVOIE

Télémarketing
Jason ROY

Soigner sa toux
Henri CLERC

Délire de grandeur
Natalie FONTALVO

Extrait du *Guide de survie*...
Stella LATOURELLE

Ta vie n'est pas un Godard
Marie-Danièle DUSSAULT

INTRODUCTION

La saga des origines

Épisode 1 : Celui qui pêchait des truites à mains nues

Une chronique de Dominique Brochu

.....

Ne pas inhaler le *...Lapsus*. Ne pas manger le *...Lapsus*. Ne pas oublier le *...Lapsus*. Ne pas mélanger haute tension électrique et liquides conducteurs à travers le *...Lapsus*. Ne pas conduire de machinerie lourde en lisant le *...Lapsus*. Ne pas appeler le service à la clientèle du *...Lapsus*. Ne pas entretenir de rapport sensuel avec votre *...Lapsus*. En cas de problèmes liés à l'usure naturelle du *...Lapsus*, utiliser du papier collant.

Le *...Lapsus* a une identité réfractaire, de quoi donner des maux de tête à un bon nombre d'archivistes. C'est un objet difficile à saisir, car il se consume à chaque numéro, se dispersant aux quatre coins de la ville (la gratuité oblige).

Les étudiants qui se succèdent à la tête de la revue se transmettent un savoir étrange. Ils doivent calibrer les turbulences du papier, donner un habillement acceptable à la publication, la nourrir un peu (mais pas trop, sinon il pourrait prendre de mauvaises habitudes. On a relevé plusieurs individus ayant été mordus par le *...Lapsus*)

Vous l'avez bien compris, le *...Lapsus* est une revue étudiante. Ainsi, les étudiants qui le bichonnent disparaissent aussi vite que les trois cents exemplaires imprimés à chaque saison. Eux aussi sont dévorés par l'existence.

C'est pourquoi moi, en tant que membre de l'équipage, j'ai désiré redonner au *...Lapsus* son histoire. Cette histoire reléguée à l'état d'évaporation. Car c'est depuis 2004 que cette revue existe. Je le sais parce que j'ai franchi le seuil des Archives nationales de la BANQ, alias la Grande Bibliothèque de Montréal. C'est dans le calme solennel de ces étages que s'enregistre l'existence du *...Lapsus*.

C'est au deuxième étage qu'un homme aux mains gantées et au sourire poussiéreux m'a remis un classeur en carton, que j'ai saisi du bout des doigts. Ce noble réceptacle réunissait un total quarante-sept numéros du *...Lapsus*. Une bonne partie de ces numéros nous avaient filé entre les doigts, disparus dans la gueule des années qui passent. Je me régalais bien vite de ce déluge de papier broché de tous les formats, de toutes les couleurs, de tous les signes astrologiques. J'avais l'émotion d'un Indiana Jones lorsqu'il découvre un bidule ancien (demandez-moi pas lequel, j'ai pas vu les films, y'a des enfances comme

ça).

Alors j'ai fouiné dans ce fouillis. De ces annales, j'ai retenu les thèmes les plus saugrenus (*Orifices* en 2008, *L'univers cité* en 2006 (super jeu de mots académique), *J'emmerde* en 2004). De quoi nous inciter à nous délier l'imagination lors du choix du prochain thème. J'ai aussi retenu les noms de tous nos illustres prédécesseurs. Je notai cela soigneusement sur une feuille 8 et demie par 14. Peut-être qu'en cognant à la bonne porte, je réussirai à sonder le secret du *...Lapsus...*

pause publicitaire abrutissante

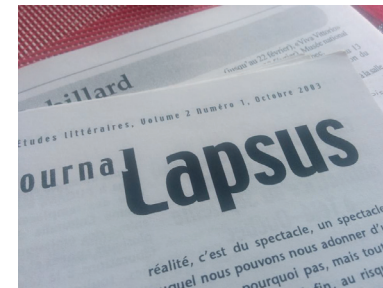
De retour chez moi, je méditai aux avis de recherche que je pourrais publier sur des pintes de lait. Qu'à cela ne tienne, j'ai utilisé le plus fidèle adjuvant des Sherlock Holmes contemporains, j'ai nommé Facebook. Deux amis en commun plus tard, j'hameçonnais un candidat prometteur, un dénommé Charles Bolduc, dont le nom figurait à titre de rédacteur en chef lors des premiers numéros.

Un homme qui a gardé une relation étroite avec l'écriture. En effet, il est l'auteur de deux recueils de nouvelles parus chez Léméac, *Les perruches sont cuites* (2006) et *Les truites à mains nues* (2012). En 2014, il a réitéré avec une nouvelle dans le recueil érotique *NU*. Lors de notre conversation, il m'a aussi fait le bref portrait des métiers vers lesquels l'ont entraîné sa plume, de journaliste culturel à speechwriter politique. Ainsi, sa stylo s'est usé, mais pas son énergie. Du moins, tout porte à le croire.



Charles Bolduc, auteur et ex-rédacteur en chef du *...Lapsus*

Ainsi, il faut savoir que l'ancien étudiant en Études Littéraires était là lors des tout débuts du *...Lapsus*. En fait, il les a frôlés, puisqu'il s'est joint à l'équipe à partir du troisième numéro, en 2003. Lorsque je lui demande quelle est l'idée générale derrière le *...Lapsus*, il me dit qu'ils « étaient plusieurs à prendre les mots à bras le corps pour écrire des textes qui dérangent, des textes différents et audacieux, alors qu'il n'y avait aucune tribune pour expérimenter nos braves maladresses. Il semblait donc opportun de se doter d'une publication pour catalyser ces énergies... »



Un aperçu du deuxième numéro, en 2003

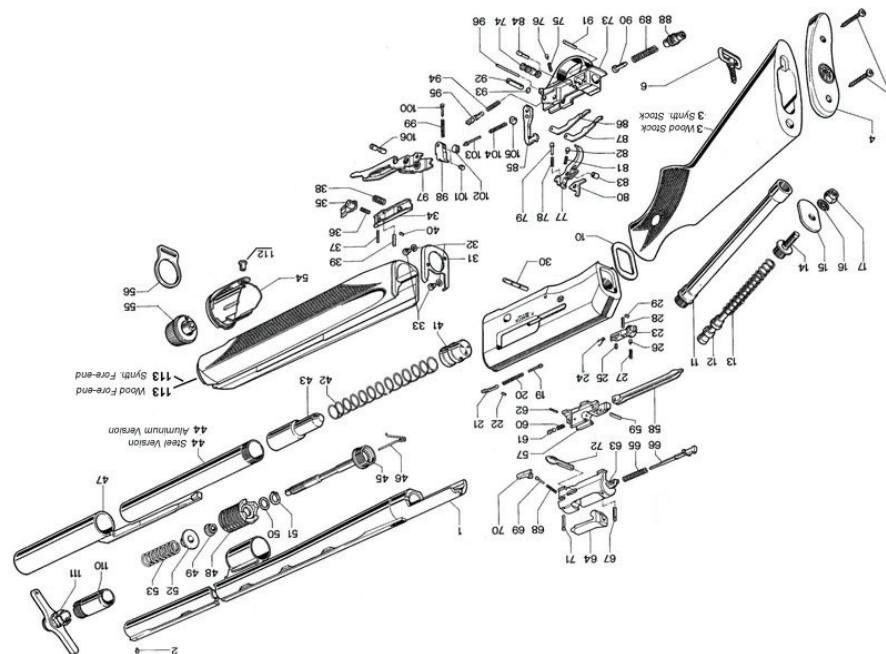
Le *...Lapsus*, un réservoir de maladresses fécondes ? Un précipice pour l'imagination ? Je creusai la question, et en bonne entomologiste (on va dire), et je lui demandai à quelle espèce animale ou extraterrestre appartiendrait le *...Lapsus*. Il me répondit qu'il le désignerait bien comme « la somme des anarchies créatrices de jeunes adultes qui se réunissent autour de leur passion de l'écriture. Sa durée le rend extraterrestre, car chaque cohorte le change, le remodèle selon ses goûts, ses besoins, sa vision. »

La vraie vie oblige, il quitta dès lors Facebook pour aller prendre soin de sa

petite (les rejetons de chair sont parfois plus exigeants que les rejetons de papier). Et moi, je restai là, pensive. Qu'est vraiment cette essence du ...*Lapsus* ? Quel est l'élément premier de cette revue sans mode d'emploi ? À quoi rime cette longévité trébuchante ? C'est à nous aujourd'hui d'écrire la suite de cette histoire, et de faire se distiller cet esprit ludique et exploratoire.

Quoi qu'il en soit, nous remercions tous les auteurs qui continuent à abreuver la soif du ...*Lapsus*, ainsi que tous les lecteurs qui croisent notre route.

Nous remercions aussi Charles Bolduc d'avoir accepté de contribuer à ce numéro. Nous espérons ne pas nous brûler les doigts avec le flambeau qu'il nous a légué, et nous vous souhaitons un bon mode d'emploi, aussi erratique soit-il.



CHAPITRE – 1

I WON'T KEEP CALM

Catherine-Alexandre BRIAND

.....

Catherine-Alexandre Briand est présentement candidate à la maîtrise en création littéraire à l'Université du Québec à Montréal, profil création. Dans le cadre de son mémoire, elle s'intéresse aux thématiques liées à l'identité, au nomadisme ainsi qu'aux récits de voyages. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue *Lapsus UQÀM*.

Ma grand-mère finissait toutes ses conversations téléphoniques par la phrase « ben c'est ça qui est ça » avant de dire au revoir et de raccrocher.

Petite, cette phrase me rassurait. Elle était aussi réconfortante que de poser ma tête sur les seins moelleux de grand-maman et d'entendre le tic-tac régulier de son cœur. Le monde avait le visage qu'il avait - lisible, prévisible, sans face ou sens caché - et ma grand-mère confirmait tout ça d'un ton désinvolte.

Avec le temps, j'ai pourtant commencé à avoir cette petite phrase en aversion. Ce n'est pas que je n'aimais plus ma grand-mère, mais le « c'est comme ça » faisait naître en moi comme un picotement dans la tête que ma mère appelait l'adolescence.

Je suis devenue un peu allergique au « ben c'est la vie » et autres formules du genre. L'ordre des choses, l'appel au réel, au réalisme ou au gros bon sens, m'ont de plus en plus irritée, jusqu'à devenir insoutenables ; jusqu'à me faire siller les oreilles, me donner envie de mordre aux visages, de graffiter les murs ou bien juste de tuer à coup de *crowbars* tous les policiers du gros bon sens et du « prendre la vie comme elle vient ».

Que les mères de ce monde ne s'inquiètent pas, ça n'a pas duré trop longtemps.

J'ai vieilli, comme on dit. Il fallait bien arrêter de rêver, devenir adulte et regarder la réalité en face. Certaines choses, que voulez-vous, sont comme elles sont et il faut faire avec.

On m'a d'abord prescrit de l'*Effexor*, puis du *Celexa*. En tant que bonne occidentale en manque de spiritualité, je me suis ensuite tournée vers le *new age*. J'ai médité et fait du yoga. En l'espace de quelques mois : je suis devenue *fucking zen*, *fucking* acceptante des hauts et des bas de la vie. J'ai compris que tout était déjà parfait et qu'il fallait que j'accueille chaque moment dans sa

singularité profonde. *Ying-Yang style*, j'ai trouvé l'or dans la merde et l'occasion de voir le positif dans le négatif.

« Merci la vie pour ce ticket de parking. J'ai pas une cenne, mais je sais que c'est un beau défi à surmonter et que je vais grandir et m'épanouir dans cette épreuve. Merci la vie pour Stephen Harper qui est la meilleure occasion pour moi d'arriver à aimer même mes ennemis, merci la vie, merci. »

Je me suis récité des petits mantras, mais ça non plus, ça n'a pas duré.

Je n'arrivais plus tout à fait à garder mon zen quand j'entendais mon voisin dire « ben la vie, c'est d'même, on peut pas changer ça ». J'ai craqué encore un peu plus lorsqu'une amie m'a affirmé qu'on pouvait changer le monde simplement en méditant. Puis, il m'a suffi de lire le journal de Mourrial, un beau dimanche, pour en perdre tous mes moyens.

Malgré l'abondance de jus verts, le picotement est revenu. Gratouillis-gratouillis dans le cerveau, d'abord légers, comme si j'avais croqué dans la peau d'un kiwi, puis de plus en plus présents, jusqu'à se rapprocher d'une sensation d'eau de javel dans la rétine. Les beaux petits aphorismes zen sont comme tombés d'un coup, me laissant toute nue au milieu d'un wagon de métro. Toute nue avec sur ma face un rictus crispé. La face neutre de la passante qui attend son stop, le sourire faux d'une photo de couple *cheap* du *Zellers* où les yeux vides expriment « nous sommes morts à l'intérieur même si nous sourions ».

C'est devenu plus fort que ma tête : mon corps ressentait l'inivable comme une brûlure et ça spinnait en rond style crise d'angoisse. C'EST PAS ok TABARNAK. Et je ne veux pas faire avec et ravalier à l'infini comme si j'étais juste un CRISS DE TROU. Et non I WON'T KEEP CALM AND EAT QUINOA. Pis si j'avais une once de courage je prendrais les armes pour aller BUTER le premier ministre et ÉMASCULER les harceleurs et poser des BOMBES dans les postes de polices remplis de DOUCHEBAGS à matraques.

J'ai pété ma coche en silence, dans ma tête, avec les zombies autour qui lisaient

le journal du métro. Je suis redevenue une ado frustrée.

Pour canaliser la violence et mettre un discours sur ce qui me donnait juste envie de fesser, j'ai pris les mots des autres dans ma bouche. J'ai compris que « le bonheur n'existe qu'au prix de la révolte »¹. J'ai lu Pattie O'Green qui écrit que « quand on s'engage, on s'enrage, parce que le détachement n'est pas transformateur, son pouvoir positif est un leurre »² puis Slavoj Zizek pour qui « la violence n'est pas un accident de nos systèmes », mais « en est la fondation »³.

J'aime encore ma grand-mère du même amour tendre et je médite toujours une fois de temps en temps parce que sinon je deviendrais folle. Mais venez donc me dire de me calmer pis je vous en crise une. Je ne veux plus accepter toute cette merde qu'on nous impose comme réel. Je ne veux plus simplement avaler et croire qu'on ne peut rien changer ; ni le capitalisme, ni le *fucking* patriarcat, ni la culture du viol ou le racisme ambiant. Vous ne me direz pas de me calmer, de me taire ou de voir le bon côté des choses : parce que le bon côté des choses ne fait que masquer votre malaise, votre mal-être. Parce que le bon côté des choses n'est qu'une parade. *I won't keep calm*.

D'ici là, je cultive ma colère autant que mon zen et je pratique mon tai-chi en cagoule noir.

¹KRISTEVA, Julia. Sens et non-sens de la révolte, coll. « Biblio\Essais », Éditions Fayard, Paris : 1996, p. 14.

²O'GREEN, Pattie. Mettre la hache, Les Éditions du remue-ménage, Montréal : 2015, p. 74.

³ZIZEK, Slavoj. Violence : la violence n'est pas un accident de nos systèmes, elle en est la fondation, Éditions Au diable Vauvert, La Laune : 2008, 310 p.

CHAPITRE – 2

HUILE ESSENTIELLE

Marilyne BUSQUE-DUBOIS

.....

Marilyne Busque-Dubois est finissante au Baccalauréat en Littérature, concentration Création littéraire et médiatique, à l'Université Laval. Lauréate en janvier dernier du concours Tire-toi une bûche, une initiative des Jeunes Programmateurs de la Maison de la Littérature, avec Retour à la source, elle a aussi publié dans les revues *L'écrit primal* et *...Lapsus*.

.....

Ici commence la poésie des étiquettes, car je n'ai rien inventé.

...

Huile de massage
Massage Oil
aux huiles essentielles

Infiniment pure et naturelle, une huile de grande qualité qui se distingue par l'authenticité de ses parfums enchanteurs et ses textures magiques. Des synergies millésimées. Les effluves indigènes, gorgées d'agrumes, de fleurs et d'épices, subjuguent les sens et magnifient au quotidien les gestes les plus délicats. Par leurs senteurs envoûtantes, elles procurent un bien-être immédiat rempli de doux plaisirs. Une invitation subtile et voluptueuse à la détente. Généreusement dosée de menthe poivrée, eucalyptus, globulus, menthe verte et vitamine F, l'huile a une texture fondante et savoureuse, un mélange harmonieux d'un effet rafraîchissant. Massez par mouvements circulaires jusqu'à l'absorption complète sur tout le corps, le cou et le visage, tout en respirant profondément. À consommer sans modération. Le plaisir croît avec l'usage.

...

Goût d'huile végétale.

De nigelle, de ricin, de lin, d'argan.

Mon huile de lavande. De tournesol. D'amande douce.

Portrait

À l'huile

Brûleur. Teinture. Lampe.

Huile d'émeu.

Et d'autruche.

Huile à moteur. Huile de bain. Huile chinoise.

La mer d'huile

En Bretagne

Huile pour bébés. Pour visage. Huile à bois.

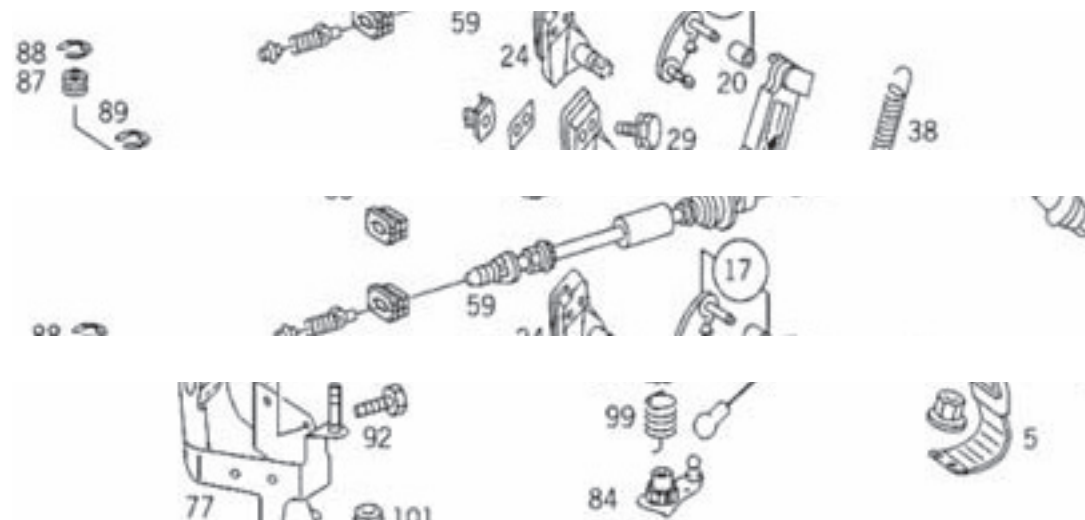
Huile de jojoba.

L'huile de palme. D'arachide. De coco. De canola. D'olive. Salive. De pépins de raisin.

Huile de bras. Huile au trésor.

J'ai envie de toi.

Huilé. Ici. Encore.

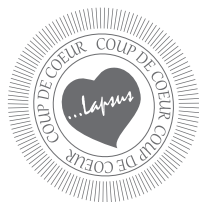


CHAPITRE — 3

Comment écrire un texte edgy pour une revue un peu underground

COMMENT ÉCRIRE UN TEXTE EDGY POUR UNE REVUE UN PEU UNDERGROUND

André-Philippe DORÉ



.....

Étudiant en études anciennes et en philosophie, André-Philippe est surtout porté vers l'essai, ayant écrit pour *Impact Campus* (dans le temps où les textes d'opinion ne parlaient pas de la Saint-Valentin et de la météo). Il a néanmoins été publié dans l'édition « Forêt » du fanzine *Katapulpe*.

1. Trouvez un thème relativement peu impressionnant, tiré de la vie courante si possible. Par exemple, vous pouvez décrire les client-e-s qui viennent à votre job plate dans un dépanneur, ou les mésaventures qui vous sont arrivées lorsque vous avez déneigé votre char.

Attention cependant à ne pas voler une idée de statut Facebook qui pourrait être plus approprié au « Web 2.0 ».

Évitez aussi de tomber dans le métafictionnel ou l'intertextuel, ça fuckerait un peu les lecteurs-trices.

2. Trouvez un titre un peu *artsy*. Les mots évoquant les ténèbres, la noirceur, l'encre ou le désespoir peuvent être pas mal si vous écrivez dans un fanzine de Cégep, mais on préconisera davantage l'usage d'adjectifs tirés d'un champ lexical se rapportant à des concepts un peu abstraits et qui peuvent être mis en épithète d'à peu près n'importe quel nom commun inspiré par la vie de tous les jours, comme « lavabo transcendantal » (quelque part, un-e fan de Kant trippe sa vie).

3. Il est maintenant temps pour vous de faire un choix déchirant : prose ou vers ? Nous vous recommandons de vous positionner entre les deux, soit en optant pour un texte versifié, mais sans que les vers n'ait de nombre de pieds spécifiques, question que ceux-ci soient coupés un peu n'importe comment (ça fait plus artistique comme ça). Le haïku est aussi un bon choix, mais il est important de faire attention à ne pas respecter le principe traditionnel du haïku, parce que c'est compliqué pour rien et pas assez post-moderne.

4. Vient maintenant la rédaction du texte. Il est recommandé d'écrire d'abord le texte sur papier, dans un calepin qui fait un peu « Ernest Hemingway » (parce qu'un Cahier Canada ça fait looser en criss). Cela permettra qu'on sache que vous êtes un-e auteur-e lorsqu'on vous croitera au Second Cup.

Il est aussi suggéré de rédiger la nuit, ça fait plus sérieux (pensez-vous vraiment que Balzac écrivait le jour ?).

5. Étape facultative : démarrez avec une séance d'écriture automatique. Ça marchait pour André Breton en 1928 et on ne change pas une formule gagnante!

6. Écrivez un texte drabe à partir de votre thème sélectionné à l'étape 1.

7. Changez un couple de mots par des synonymes obscurs (un « bol » devient si vite un « cucurbite hors contexte »). Ajoutez aussi pas mal d'adjectifs ne se référant pas vraiment au thème de votre texte. Vous pouvez puiser dans le vocabulaire philosophique ou dans le vieux français, mais ne poussez pas votre *luck* jusqu'à parler d'Anatoli Lounatcharski dans un texte sur la cuisson de votre lasagne, ce serait un peu exagéré.

8. Mettez pas mal de figures de style. Vous pouvez mettre des hypallages et des anadiploses en masse. Tout le monde sera subjugué quand il lira « mes *tires* de char s'esclaffaient alors que se faisait gonfler le commis du Canadian Tire. »

9. Une fois votre texte complété, adjoignez-y une notice biographique farfelue et rafraichissante. Ne parlez pas des nouvelles que vous avez publiées dans le journal de votre école secondaire, mais parlez de votre blogue Wordpress de poésie automatiste. Présentez-vous comme « un-e écrivex-se » pour avoir l'air plus *folk*.

10. Signez sous un pseudonyme mystérieux, mais taquin. Un jeu de mots s'avère souvent bien efficace, mais vous pouvez aussi choisir un surnom trouvé en choisissant l'objet se trouvant le plus près de vous. Évitez quand même « clavier » ou « souris », ça serait *weird* un peu et tout le monde catcherait la patente.

11. Envoyez votre texte à une revue ou un magazine. Évitez les trucs qui ne sont pas *underground*, genre le magazine Véro.

CHAPITRE — 4

MODE D'EMPLOI #592

Vanessa ROY-SAVOIE

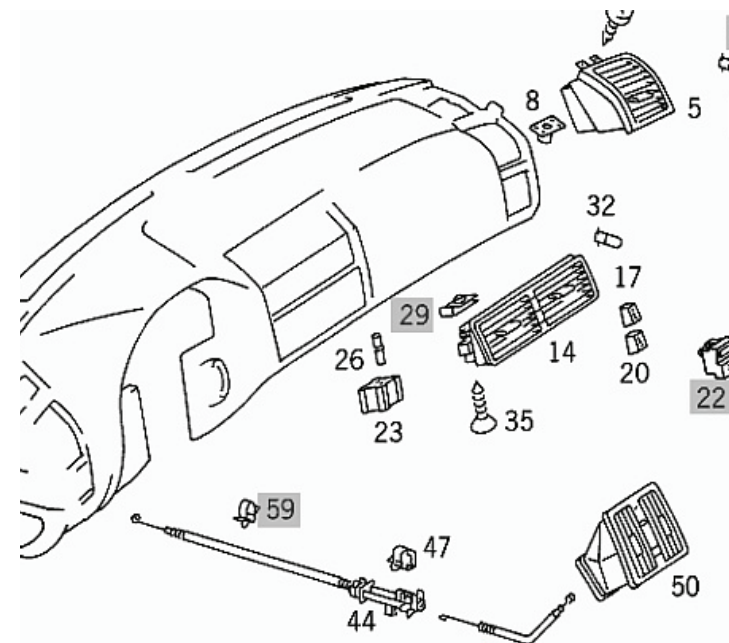
.....

Je vous décris simplement un geste commun, répété plusieurs fois, fait d'une façon mécanique, que j'ai décortiqué.

Je crois que certains gestes quotidiens, d'apparence banale, peuvent vite prendre une tournure un peu vicieuse si on prend le temps de les décortiquer. Ou peut-être voyez-vous le démon partout!

1. Installez-vous confortablement.
2. De sang-froid, empoignez le pot de Nutella, celui qui n'attend que vous, qui vous dévisage depuis plus d'une semaine, chaque fois vous ouvrez la porte du garde-manger.
3. Dévissez délicatement le couvercle du récipient.
4. Déposez-le près de vous.
5. Agrippez une cuillère, avec la main de votre choix.
6. Insérez délicatement l'objet dans la mixture d'huile de palm et de cacao.
7. Faites tourner la cuillère jusqu'à ce que celle-ci soit remplie de la texture onctueuse.
8. Faites un léger mouvement vers le ciel avec votre coude.

9. Approchez délicatement la cuillère de vos lèvres.
10. Fermez les yeux.
11. Ouvrez la bouche.
12. Appuyez légèrement votre langue sur votre lèvre inférieure.
13. Insérez délicatement la cuillère jusqu'à l'intérieur de votre bouche.
14. Fermez doucement votre bouche sur le collet en emprisonnant bien le creux de la cuillère et son délicieux contenu avec vos lèvres.
15. Savourez la cuillerée goulûment.
16. Retirez délicatement le cuilleron, sans trop ouvrir les lèvres.
17. Avec votre langue, faites tourner ce qui vous reste en bouche, en savourant les textures lorsque la tartinaie frôle votre palais, puis vos dents et finalement votre langue de nouveau.
18. Lèche le dos de l'objet métallique lascivement, pour recueillir le maximum de l'onctueux mélange.
19. Recommencez gauloisement à nettoyer la cuillère.
20. Ouvrez les yeux de nouveau avant de replonger l'objet au creux de la mixture si nécessaire.



CHAPITRE – 5

TÉLÉMARKETING

Jason ROY

.....

Jason Roy est étudiant à temps plein, détenant un certificat en création littéraire et un baccalauréat en études littéraires (UQAM). À la maîtrise en études françaises à l'université de Sherbrooke, il est aussi l'auteur d'un recueil de nouvelles et d'un roman d'aventures, publiés sous sa propre bannière : Éditions JR.

1. L'entrée en matière

« Bonjour, je m'appelle Maxime et je suis représentant pour la compagnie Décibel. Oui, nous nous spécialisons dans l'entretien, la maintenance et le remplacement des sonnettes et des carillons. Saviez-vous que plus de 67% des ménages québécois ne disposent pas de sonnette à leur porte d'entrée? C'est une source de stress inattendue, les gens minimisent parfois l'importance de cet instrument pourtant si bénéfique. Avez-vous quelques instants à m'accorder? Merci, Monsieur. Comme je vous le disais, les études le démontrent : une vaste recherche indonésienne a prouvé que la satisfaction d'être avisé par un son de cloche de l'arrivée d'un visiteur augmente la qualité de vie. Certes, on pourrait penser qu'il s'agit là d'une préoccupation de second ordre, et l'on ferait erreur! Les recherches tendent à démontrer, de surcroît, que le son choisi influence grandement l'humeur du propriétaire. Ainsi, le son de crécelle ne favorise le bien-être qu'à 8%, alors qu'une sonate de Chopin fait passer ce chiffre à 77%, pouvez-vous le croire? »

2. Recherche de besoins

« Mais vous, cher Monsieur, disposez-vous d'une sonnette ou d'un carillon? Oui? J'en suis heureux pour vous. Auriez-vous l'obligeance d'aller la faire sonner, j'aimerais prendre connaissance du son. Déjà, même au téléphone, nous pouvons porter de judicieux diagnostics. Merci. Ah! Je vois! Vous êtes de retour? Oui. Ding, dong, en effet. Un carillon tout ce qu'il y a de plus classique. En fait, je ne veux pas vous bousculer, mais plus une sonnette prend de l'âge, plus un léger désaccord s'installe. Oui, comme les pianos, vous avez raison. C'est subtil, bien sûr, mais cela joue au niveau subconscient. Sans s'en rendre compte,

les gens soumis développent soudainement des aversions inexplicables, des allergies. Avez-vous ressenti des symptômes étranges dans les derniers mois? Céphalées subites? Diarrhées? Vague à l'âme? Je sais, pas toujours facile de donner crédit à l'impact de la sonnette dans nos vies. Je vous rassure, à ce sujet, le docteur McGarrigue, un éminent spécialiste du bruit, affirme au contraire que les sons les plus imperceptibles sont parfois ceux qui nous affectent le plus. Prenez les ultrasons, par exemple, on ne les entend pas, mais voyez leurs effets dévastateurs sur les chiens. Je crois qu'une mise à jour de votre sonnerie s'impose. »

3. Questions de qualification

« Maintenant que nous sommes d'accord sur l'importance de cette situation, parlez-moi un peu de votre installation. D'accord, oui je comprends. Le bouton de votre sonnette est à l'extérieur. À gauche ou à droite de la porte d'entrée? Ah oui! À gauche! Ah là là, Monsieur, j'ai affaire à une personnalité forte, vous êtes un intellectuel, non? Oh, n'allez pas croire, je ne juge pas, non. Je souligne simplement que l'emplacement du bouton de sonnette par rapport à la porte en dit long sur une personne. Bien sûr. Donc, je récapitule, le bouton à gauche. Parlez-moi maintenant de l'emplacement du carillon, à l'intérieur de la maison. Oui, je vois. Dans le passage? Mmm. Y a-t-il une salle de bain, tout près? Oui, la pièce d'en face! Ce n'est pas bon, mon cher Monsieur. Saviez-vous que l'humidité est la source principale de défectuosité des sonneries? Les gens ne savent pas, et les contracteurs, lorsqu'ils construisent, se fichent pas mal du bien-être à long terme des propriétaires. C'est une honte, mais que voulez-vous... Oui. Je confirme, l'humidité pourrait, dans votre cas, être la cause de la qualité amoindrie du carillon. J'ai trouvé le ding pas mauvais en soi, mais le dong, oh là là. Ça ne va pas du tout. Écoutez, cher Monsieur, je crois qu'à ce point-ci, il faut se rendre à l'évidence : une action est requise. Qu'en pensez-vous? »

4. Réponse aux objections

« Ah? Vous hésitez? Oui, je comprends. Puis-je vous demander ce qui motive votre hésitation? Le prix? Certes, une nouvelle installation exige un léger déboursé, mais je vous rassure, l'investissement vaut amplement la chandelle. Combien croyez-vous que puisse coûter une nouvelle sonnette? Attendez, ne répondez pas immédiatement. Laissez-moi d'abord vous dire que, chez Décibel, les nouvelles installations sont garanties contre le dépérissement du son pour 25 ans! Votre carillon gardera son tintement de jeunesse alors que vous serez depuis longtemps à la retraite! Et songez qu'une fois plus âgé, la dernière chose que l'on désire est d'hériter d'une série de complications causées par une sonnerie de moindre qualité. Ensuite, pensez aux nombreux bienfaits physiques et psychologiques! Une bonne sonnerie apaise, calme et fait envisager la perspective de nouveaux visiteurs dans une sérénité incomparable. Votre épouse? Mais, réfléchissez mon cher Monsieur, quelle magnifique surprise à lui offrir! Elle vous remerciera mille fois d'avoir eu la délicatesse de chercher à adoucir votre environnement sonore. Vous ne voudriez pas la priver de ce bonheur, non? »

5. Closing

« Alors, très cher Monsieur, vous préférez que je vous envoie mon technicien en début de semaine ou plutôt vers la fin? Oui, je vous rassure, c'est une installation sans douleur, le technicien et ses hommes vous demandent seulement de quitter les lieux pour un bloc de quatre heures. Oui, le temps d'ouvrir les murs, passer le câblage, et retaper tout ça ensuite. Nos tarifs horaires? Les meilleurs

sur le marché, Monsieur. Oui, alors on dit mardi prochain? Plus tard? Non, vous perdriez notre promotion mensuelle. Ah? Je ne vous en avais pas parlé? Mille excuses. Oui, il s'agit d'un programme intégré à votre carillon qui permet de choisir plus de vingt sonneries différentes. Une valeur de plus de deux cent dollars en quincaillerie. Je suis d'accord avec vous, dans ces conditions, comment refuser? Alors, nous y allons pour le modèle XD-4876 écologique à diffusion lente? Oui. Merci infiniment pour votre temps! Oui, vous allez être sonné.»



CHAPITRE — 6

SOIGNER SA TOUX

Henri CLERC

.....

Henri CLERC est diplômé d'un Master métiers du livre, vit à Paris et travaille actuellement pour les éditions Lunatique. Il a écrit dans différentes revues dont *Verso*, *Mediaphi*, *Moebius*, *Le Cafard Hérétique*. Par ailleurs, il anime des ateliers d'écriture dans des structures accueillant des victimes de la grande exclusion.

.....

Fatigué, j'arrive au travail
avec ma bronchite.
Victor veut m'aider
et aimerait me montrer
sa technique
pour éradiquer la toux,
une méthode qu'il utilise
depuis longtemps
sans jamais tomber malade.

Il me sert un café.
Je trouve aimable
quand les résidents
vous sentent faibles
et vous rendent
le soutien
que vous leur avez

peut-être
apporté d'autres jours.

J'ouvre grand les oreilles,
pour écouter sa leçon
et je bois du breuvage,
une première gorgée
qui me brûle la bouche et le nez.
Je le regarde en faisant la grimace,
il me montre un pot de Vicks
sorti de sa sacoche.

— Deux cuillères à soupe
et c'est la voix claire !
Camphre, térébenthine, menthol
je tousse un moment,
il me regarde satisfait
— C'est bien, ça sort !

.....

En lisant la notice je m'aperçois
qu'il a parfaitement suivi les instructions,
à ça près que je dois rapidement
lui expliquer le sens du terme :
inhalation .
Alors qu'il entame le pot
à la petite cuillère.

CHAPITRE — 7

DÉLIRE DE GRANDEUR

Natalie FONTALVO

.....

Fille d'un fleuve et de la mer, Natalie s'intéresse aux époques qu'elle n'a pas vécues et à tout ce qui n'existe pas ou à peine. Mais aussi aux fuites, au ketchup et à l'hiver. Surtout à l'hiver.

.....

Comment savoir si tu es une véritable guerrière plus-que-moderne, dans le Québec du 21e siècle?

1. Si engourdie par l'effet des diverses pilules nécessaires à ton fonctionnement et malgré l'envie presque écrasante de rester dans ton lit, d'oublier cette nouvelle journée grise sous tes couvertures, dans le confort d'une autre mauvaise série de télé, tu te lèves le matin dans une maison en silence;

2. Si tu prends le temps de remplir le lave vaisselle et de partir une brassée de lavage, de signer des papiers pour une sortie scolaire, de parcourir les grands titres des journaux, de lire le blogue d'un de tes amis poètes, de te coiffer et de mettre un peu de cache cernes bio sous tes yeux rougis par une trop petite nuit de sommeil;

3. Si, même après plus d'une heure passée à entendre de petites billes de glace frapper le toit de ta cuisine, le mur de ta salle de bain, la vitre de tes fenêtres et à voir des arbres solidement enracinés se tordre dans tous les sens sous l'effet du terrible vent du Nord, tu luttas contre tes instincts de survie les plus primaires et tu mets bottes, manteau, mitaines;

4. Si tu descends la pente plutôt pas douce de ta rue avec ton sac à main, ton sac à dos, ton sac de sport, ton tapis de yoga et ta boîte à lunch maladroitement accrochés sur toi, tout en entendant le grésil crépiter sur ton capuchon et en te répétant à voix haute « ça va aller, tu es tout près, c'est pas si pire, tu es capable »;

5. Si, à chaque pas, tu essayes d'ignorer l'élancement dans le bas de ton dos, juste au milieu de tes fesses, là même où un bleu-mauve commence à s'épanouir en souvenir de ta chute d'hier, de ce moment où la peur t'a paralysée en plein milieu de ta cour mal déglacée, alors que tu as entendu un bruit sec, celui de ton corps se frappant contre le sol et que tu as senti la douleur monter de ton coccyx jusqu'à la première vertèbre de ton cou;

6. Si tu n'as pas vu ton fils ni ton chum de la journée et que tu sais que tu ne les verras pas avant demain soir parce qu'il y a toutes ces choses à faire, ces projets qui vous dépassent, mais auxquels tu crois parce que tu penses qu'ils peuvent apporter de l'espoir à une époque dépourvue de grandeur d'âme; le nouveau-vieux-rêve d'un monde meilleur, quoi;

7. Si, une fois assise dans l'autobus, trempe, surchargée, le dos endolori, la peur de rater ta vie nichée quelque part dans tes tripes, tu souris en pensant qu'en dépit de l'impétuosité avec laquelle tu t'acharneras à te battre ce jour-ci et tous les autres à venir, personne ne chantera jamais tes louanges; Tu peux alors avoir la certitude d'être une guerrière de ce siècle.

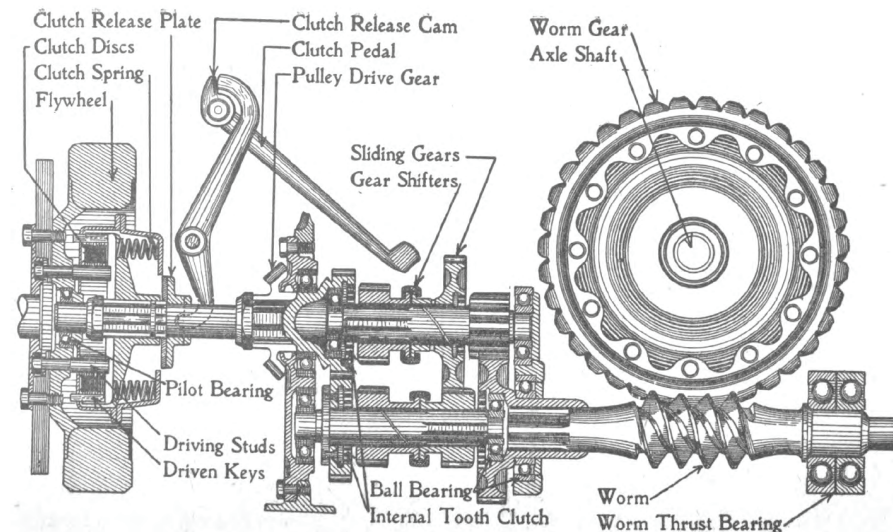


Figure 135.—Clutch, Transmission and Worm Drive of Tractor.

CHAPITRE — 8

EXTRAIT DU GUIDE DE SURVIE AUX RUPTURES AMOUREUSES MALSAINES

Stella LATOURELLE

.....

Nouvelle étudiante en littérature, j'ai fait plusieurs détours en éducation avant de finalement m'inscrire au programme dans un état de manque (littéraire) avancé. Boulimique d'œuvres littéraires et amatrice d'écriture, j'ai à présent un objectif simple : survivre assez longtemps à ce monde pour enseigner au cégep.

Extrait du Guide de survie aux ruptures amoureuses malsaines

.....

Votre relation amoureuse traîne la patte depuis quelques mois. Vous faites de votre mieux pour colmater les fuites, ignorer la décoloration de la peinture et endurer les portes qui ferment mal. Puis, un jour, vous réalisez que la demeure de votre relation amoureuse est en train de devenir un taudis sentimental muni de barreaux aux fenêtres. Alors, vous prenez LA décision, celle qui implique des valises et un camion de déménagement.

Avant de passer à l'acte, une solide réflexion bien installée dans votre vieux canapé s'impose. Êtes-vous prêts à passer par tous les moments pénibles qui suivent une rupture amoureuse, c'est-à-dire voir le taudis sentimental devenir des ruines? Songez que si vous rompez, vous risquez de lacérer le cœur de votre partenaire et de vous arracher le vôtre par la même occasion.

Quand vous êtes VRAIMENT décidés, préparez tranquillement le taudis à l'annonce de votre décision à votre partenaire. Dans cette planification méticuleuse impliquant des termites ou des moisissures, prenez en compte le tempérament de la personne partageant votre vie depuis plusieurs mois. Que risque d'être sa réaction? Toute la joyeuse bande des «émoticônes»? Dans cette perspective, anesthésiez votre cœur (s'il est encore dans votre poitrine), injectez-vous une bonne dose de sang-froid et procurez-vous des neurones neufs pour survivre à cette épreuve sans faiblesse émotionnelle.

Voici quelques trucs universels pour éviter une annonce de rupture catastrophique :

1. Tous vos effets personnels essentiels (passeport, compte bancaire, ordinateur personnel, mots de passe) doivent être déplacés loin du ressentiment incendiaire de votre futur ex avant l'annonce de votre rupture.

2. Le lieu de l'annonce ne doit pas être public! Un lieu privé, à l'abri des regards embarrassés, n'est pas un luxe, mais une nécessité absolue en cas de déversement massif d'émotions.

*Veuillez ignorer ce truc si ledit partenaire a la mauvaise habitude de vous prendre pour son *punching bag* personnel. Voir le texte *Comment mettre fin à une relation amoureuse avec une personne ne contrôlant pas son agressivité*, p. 28.

3. Choisir un moment où vous êtes habillé et prêt à courir pour fuir l'onde-choc d'une implosion potentielle!

Quand toutes ces conditions sont remplies, vous êtes fin prêt à survivre à votre annonce de rupture.

Après avoir proclamé la grande nouvelle au principal intéressé, assurez-vous que votre nouvel ex n'ait pas à se déplacer en voiture pendant les prochaines heures, histoire que ses émotions ne causent pas un carambolage à l'heure de pointe et videz rapidement les lieux. S'il vous demande des explications, vous pouvez lui en fournir si vous êtes à l'aise, mais vous n'y êtes pas *obligés*. Loin de clore l'histoire de votre rupture, ce genre de dialogue pourrait la transformer en saga arthurienne.

Vous pensez que tout est réglé une fois que vous êtes attablés devant vos céréales et votre émission du dimanche soir accompagné de votre coloc? Avec une personne dépendante affective, rien n'est moins sûr. S'il disparaît de votre vie par lui-même, vous n'avez plus qu'à digérer votre nouveau statut de célibataire. Cependant, statistiquement parlant, les chances sont élevées pour que ce soit le début d'une longue course à obstacles. L'ex dépendant affectif a la manie d'être harcelant. Cette manie consiste à vous envoyer des

.....

messages sous toutes les formes possibles et sur tous les sujets imaginables : «sex texts» pervers, messages vocaux angoissants, courriels rancuniers, vieilles photos de votre couple avec votre figure caricaturée, lettres d'ultimatums condescendantes, visites impromptues à votre travail, signaux de fumées sexistes, messages télépathiques haineux, etc.

Dans ce cas de figure, mettez votre pied à terre et écrivez un courriel chirurgical indiquant que vous ne voulez plus aucun contact réel ou virtuel avec lui et envoyez-le à la bonne personne (et non à votre mère). S'il y répond, c'est parfait! C'est la preuve qu'il l'a lu! Aussi, GARDEZ TOUT EN NOTE! On ne sait jamais. Votre ex pourrait vous accuser de harcèlement!

Bien entendu, ce ne sont que des précautions! Seulement, vos amis planifient de vous trainer de force au poste de police le plus proche, votre mère vous invite à revenir vivre à la «maison», et vous êtes récemment atteint d'attaques de panique et d'insomnie. Malgré tout, vous supportez cette manie dérangeante, parce que vous vous sentez coupable de lui avoir (involontairement) lacéré le cœur.

Par contre, le jour où il entre chez vous à l'aide d'un double de clé oublié ou le jour où il vous envoie un courriel suicidaire, c'est aussi le jour où vous appelez la police en état de choc. C'est aussi simple que de se commander une pizza : composez le 911 et commandez-vous la «robotos» pour chez vous (objectif : récupérer le double de la clé et expédier votre ex en Australie si possible) ou pour chez lui (objectif : éviter d'avoir sa mort sur la conscience). Après avoir délivré l'essentiel de l'information au répartiteur, vous pouvez éclater en sanglots et demander entre deux hoquets un rendez-vous pour déposer une plainte.

Voilà venu le moment fatidique : une épaisse pile de feuilles compilant tous

les actes de harcèlement se trouve entre vous et un policier. Ce dernier vous demande si vous voulez VRAIMENT porter plainte ou lui donner une dernière chance.

Voilà aussi le moment où aucun mode d'emploi ne peut plus vous aider. Prenez de nouveau une décision et tâchez de vivre avec.

*Veuillez prendre note qu'une fois cette décision prise, il est hautement recommandé de se pointer sans invitation chez votre meilleur ami, de dévaliser ses réserves personnelles de malbouffe, de téquila et de papier mouchoirs et de squatter chez lui pendant au moins 24 heures.

Ce texte est rédigé au masculin dans un but de simplification et il s'adresse à tous les couples, peu importe le genre et l'orientation sexuelle des personnes impliquées.

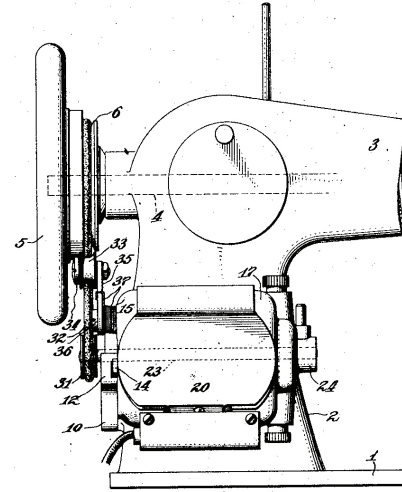


Fig. 3

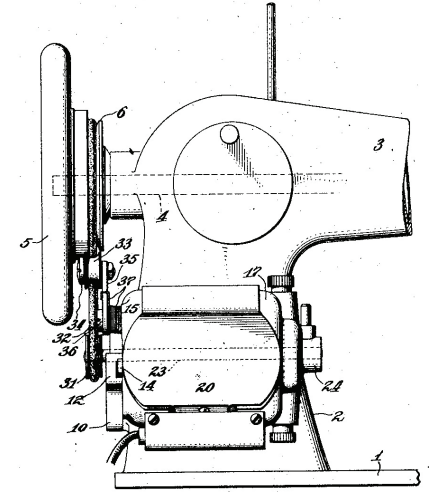


Fig. 3

CHAPITRE — 9

TA VIE N'EST PAS UN GODARD

Marie-Danièle DUSSAULT

.....

Marie-Danièle est gestionnaire de médias sociaux. Elle est la *nerd* à lunettes à côté de toi dans le bus. Elle écoute ses films en noir et blanc en parcourant *Everyday Femism* sur son iPhone. Elle n'est pas convaincue de pouvoir faire une seule chose à la fois.

.....

Ça fait dix ans que tu travailles. À temps partiel pendant l'école, à temps plein l'été. De la restauration à l'ONG en passant par la gestion d'événements, tu cumules les expériences. Mais arrive le jour où tu entres à ton premier boulot post-études. LE vrai job dans TON domaine.

T'es excitée. Énervée. Tu vas pouvoir te tailler une place, faire ce que tu aimes, rencontrer des gens *cool* passionnés par les mêmes choses que toi.

La naïveté, fille !

On t'a engagée en sachant que tu avais toujours travaillé dans de petites boîtes, pour des causes LGBT+ et féministes ? Qu'à cela ne tienne ! On ne t'explique pas le fonctionnement d'une entreprise géante et on s'attend à ce que tu devines tout, toute seule. Quand tu n'es pas à la hauteur ? On te fait miroiter le renvoi. G-è-r-e ton stress.

Tu veux des conseils ?

Sois pas à ton aise. Range ton habillement boy un peu décontracté. Tu dois *looker* au boulot et tu dois le faire *comme une femme*. Mets des bijoux, du maquillage et des robes.

Tu te poses des questions : es-tu une fille ? *Es-tu genderfluid* ? Non-binaire ? Est-ce que, vraiment, parce que tu haïs les robes, tu n'es pas une femme ?

Tu t'es toujours dit : « bien sûr que non », mais voilà qu'on te fait douter. Pour la première fois de ta vie, tu ressens la pression de « passer pour ». On ne t'accepte pas comme tu es. On en a quelque chose à chier que tu ne *fittes* pas *in*.

Parce que tu n'as jamais été « *one of the girls* », soyons honnête. Mais tout le monde t'a toujours *crissé* patience avec ça. Ou t'en as jamais rien eu à cirer. T'es plus certaine. Ce que tu sais, c'est que cette pression, tu ne peux plus l'ignorer, t'en moquer, la pichenotter du bout du majeur. T'es prise avec. Tu

achètes la paix.

Tu te maquilles. Rien de flagrant. Juste pour cacher tes cernes. Pour ne pas que ça paraisse que la parade t'épuise. Que tu travailles comme une folle pour tenter de comprendre comment tout faire. Que tu angoisses parce que tu ne sais pas où tu as atterri.

Que tu ne comprends pas les codes de cette société où l'image prend toute la place.

Tu retrouves de vieux rouges à lèvres. Tu en portes. Tu ne sais pas pourquoi. Parce qu'ils tiennent bien. Pour faire comme les autres.

Quand tu fais comme elles, tes collègues sont plus douces. Elles te sourient. Te disent qu'elles aiment ta tenue. Ton rouge. Elles mettent leurs gants blancs pour te faire les reproches. Parfois, il arrive même qu'elles te félicitent.

C'est plus facile, alors tu mets le masque. Tu achètes des robes. Tu gardes les beaux souliers au bureau.

Tu ne leur dis pas que sous ton collant noir épais, tu ne te rases pas les jambes. Encore moins que, la fin de semaine, tu ne jures que par le jeans mou et le t-shirt de groupe rock.

Le temps passe.

Tu te maquilles maintenant la fin de semaine aussi. La liste des produits s'allonge. Tu écoutes des vidéos pour comprendre c'est quoi « être une fille », pour reconnecter avec la « toi » ado. Tu sais, celle qui voulait plaire à tout le monde parce qu'elle ne savait pas qu'elle avait d'autres choix ?

Tu te regardes et tu n'es pas fière. Tu as abdiqué.

Mais tout te demande tellement d'énergie. Prendre 15 minutes pour te barbouiller le matin ou des mois pour défendre ton point ? Rien que d'y penser t'épuise.

Alors tu te consoles en jouant les subversives.

Tu vas en soirée *Queer*. Tu te retrouves parmi les tiens. Tu respires. Tu *challenges*

les codes et tu as l'impression de reprendre le contrôle. Le marcel large et le jean *boyfriend* se juxtaposent au rouge à lèvres fuchsia et aux traits de crayon noir. Tu n'es ni homme, ni femme. Tu es hybride. Celui qui fait ce qu'elle veut. Et tout le monde est ok avec ça. En fait, personne n'en a rien à faire. Tu es anonyme. Tu te fonds dans la masse. Tu es bien. Tu joues encore un peu un rôle, mais celui-là, tu l'aimes. Il t'amuse. Il attise en toi une créativité qui te donne des ailes.

Es-tu une fille ? Es-tu un garçon ? Tu ne sais pas. Sûrement pas un gars. Tu ne te sens pas comme ça. Mais pas non plus une fille. Pas si ça veut dire le rose, le fard à joues, la petite voix douce, l'attitude tranquille, le positif à outrance et les larmes ravalées par en-dedans. T'en es plus capable. Ça te rend folle.

Tu as juste hâte de partir. Tu n'es pas compétente. Tu n'es pas à la hauteur. Tu accordes trop de temps et de kilojoules à autre chose que le travail. Autre chose qui est essentiel pour ne pas être harcelée. Ça te fait chier.

Tu n'as plus envie d'être une adulte. Le monde des grands et riches te décourage. Déjà que tu n'étais pas grande entreprise, gros profits et image. Il ne te semble plus possible d'être à la fois un joueur important qui a le pouvoir de changer les choses et quelqu'un qui le fait. Parce que pour monter haut, il ne faut rien questionner, il faut juste faire ce qu'on te dit.

Tu fouilles dans tes papiers. Tu relis tes anciens textes. Tu tentes de retrouver comment être toi. Comment être la fille qui se sent femme sans mettre de maquillage, en portant des joggings et aucun soutien-gorge. Elle te manque. Elle n'existe peut-être plus. Ça te fait peur. Peut-être n'es-tu plus une fille ? Tu ne sais plus ce que ça veut dire.

Tu cherches les mantras, les guides d'instructions. Tu *Googles* comment être toi.



Si vous avez des difficultés pratiques à utiliser votre revue Lapsus (ou si vous voulez nous envoyer des textes), contactez le soutien technique au lapsus@lit.ulaval.ca.

Le ...Lapsus

Mode d'emploi

1. Retirez toute trace d'impatience de votre esprit. Vos doigts risqueraient de s'engluer.
2. Faites le tour de ces pages. Chaque œuvre est accompagnée d'une notice qui élucide sa provenance.
3. Savourez chacun de ces petits textes, dans l'ordre ou le désordre, avec minutie ou nonchalance. Absurdes et/ou décapants, ces modes d'emplois sont tous légèrement frelatés.
4. Jetez un regard sur le monde qui vous entoure.
5. Répétez ces étapes autant de fois que vous le désirez.

